Dixième Année | Juin 1906 | Nouvelle série N° 8

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Les Elémentaires

Les esprits ou demi-dieux des éléments, dits élémentaires, créés tels quels, et n'ayant pas subi d'incarnations, ont reçu les noms de Sylphes pour les occupants de l'air, — de Salamandres pour les occupants du feu, — de Gnomes pour les occupants des entrailles du globe, — de Nymphes ou Ondins pour les occupants de l'eau.

Leurs manifestations sont bien plus fréquentes qu'on ne le suppose habituellement. Ainsi le phénomène étrange et inexplicable par la science, de la foudre en boule, est une manifestation des sylphes.

En effet : L'éclair brille, la foudre tombe, Une petite boule lumineuse apparaît dans votre appartement. Cette boule va, vient, se promène, monte, descend, bondit et rebondit comme une balle élastique, pénètre dans votre buffet, en retire la vaisselle qu'elle dépose délicatement sur la table, brise quelques assiettes et toujours en nombre impair, ouvre les portes de votre bibliothèque, confisque tous vos volumes. Ce mignon petit tonnerre pousse même l'irrévérence jusqu'à pénétrer sous la blanche chemise des jeunes filles, et, après un instant employé, sans doute, à l'étude du galbe, sort par le corsage, entre les seins, n'occasionnant qu'un ahurissement fort compréhensible (1).

---

1. Une jeune paysanne était dans un pré pendant un orage, lorsque tout à coup apparut à ses pieds un globe de feu de la grosseur d'une bille de billard. Glissant sur le sol, ce petit tonnerre en boule arriva sur ses pieds nus, les caressa, s'insinua sous ses vêtements, sortit vers le milieu de son corsage, tout en gardant la forme globulaire, et s'élança dans l'air avec bruit. Au moment où le globe de feu pénétra sous les jupons de la jeune fille, ils s'élargirent comme un parapluie qu'on ouvre. Elle tomba à la renverse. Deux témoins du fait coururent la secourir. La pastourelle n'avait aucun mal.

Un certain nombre de personnes étaient réunies au Mas-Lacoste, dans les environs de Nimes, lorsque la foudre y pénétra. Une demoiselle de 26 ans fut renversée et perdit connaissance. Revenue à elle, elle pouvait à peine se soutenir et marcher, éprouvant de vives douleurs au milieu du corps. Lorsque, seule avec ses amies, celles-ci purent

D'autres fois sa colère est terrible ! furieux il fulmine, gronde, éclate, et tue hommes et bêtes dans leurs demeures qui croulent sur eux. En somme, c'est toujours du mal qu'il occasionne.

Il faudrait avoir sur la rétine des écailles d'alligator, pour ne pas deviner là des actes d'une force intelligente, facétieuse, capricieuse et mauvaise.

Aucune loi ne préside aux actes de la foudre en boule, et la science, malgré ses louables efforts, ne découvrira jamais ce qui n'existe pas.

Les salamandres et les gnomes sont souvent la cause de ces formidables catastrophes qui plongent dans le deuil des populations entières en faisant des milliers de victimes : La Martinique, — Courrières, — le Vésuve !

L'on pourra remarquer que ces catastrophes précèdent ou suivent des révolutions et des guerres. Le mal attire le mal et engendre le mal.

Passons aux ondins ou nymphes.

Un radeau vogue sur la mer au hasard des courants.

Des hommes, des femmes, des enfants, aux yeux caves, aux membres décharnés, ayant épuisé leurs derniers vivres, attendent dans une angoisse sans nom la mort ou la délivrance...

Le silence effrayant, troublé seul par le monotone clapotis des vagues brisant contre les pièces de bois dont elles irisent les angles dans une poussière de diamants, vient d'être subitement rompu par le bruit sourd d'une chute. Un homme est tombé dans l'abîme ; un second lui succède, puis bientôt un troisième et d'autres encore !

Pourquoi ces suicides ? la faim ? le désespoir ? non.

Voici ce qui se passe :

l'examiner, elles virent « non sine miratione, pudendum perustum, ruberrimum, labia tumefacta, pilos deficientes usque ab bulbum, punctosque nigros pro pilis, inde cutim rugosissimam; ejus referunt amicæ, primum barbatissimam et hoc facto semper imberbem esse ». (Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. IX). — *Les Caprices de la Foudre* par Camille Flammarion.

La souffrance dématérialise.

L'âme extériorisée peut alors percevoir ce qui lui est caché à l'état normal, c'est-à-dire le plan astral et les êtres fluidiques qui l'emplissent.

Nous trouvant dans le royaume des nymphes, ce sont elles qui apparaissent, surgissant de l'onde amère.

Ces jolies créatures ouvrent au naufragé leurs bras de déesses, et les effluves magnétiques de leurs regards prometteurs de voluptés surhumaines ont bientôt raison du malheureux qui s'élance pour les suivre.

Théophile Gautier a composé sur ce troublant sujet de fort jolis vers que je ne puis résister au désir de citer :

De ma bouche bleuâtre,
Viens, je vais t'embrasser,
Et de mes bras d'albâtre,
T'enlacer, te bercer, te presser.
Sous les eaux, de sa flamme,
L'amour va m'embraser ;
Je veux, *buvant ton âme*,
D'un baiser, m'apaiser, te glacer.

La vision est la même pour tous, et le récit des survivants varie très peu sur ce point.

Les savants officiels qui expliquent avec des mots tout ce qu'ils ne comprennent pas, ont trouvé ceux de mirage et d'hallucination collective comme propres à éclairer le phénomène. Ces mots sont très beaux et d'un très riche effet, malheureusement ils n'expliquent rien du tout. Les esprits élémentaires ne seraient-ils pas les vulgaires démons dont parle l'Eglise ? Somme toute ce sont des forces nuisibles et nous devons nous en préserver par les moyens connus : exorcismes, pentacles consacrés, etc.

Il est terriblement dangereux de les évoquer pour en obtenir des services, à moins, cependant, d'être un mage ou un saint.

GASTON BOURGEAT

N.-B. — Pour éviter à mon bien cher et sympathique éditeur, M. Chacornac, l'ennui

de me faire suivre les lettres que l'on pourrait lui adresser pour moi, je prie les lecteurs qui auraient des communications à me faire, de m'écrire directement à l'adresse suivante :

Villa Bourgeat — Mantéga — Nice — Alpes-Maritimes.

L'Homme descend-il du singe ?

(Conclusions dernières.)

Il y a des questions qui semblent depuis longtemps solutionnées, et qui reviennent cependant de temps à autres sur le tapis.

Une de celles-ci est la descendance de l'homme ; descend-il du singe ?

Nous allons la solutionner, une bonne fois pour toutes, et d'une façon péremptoire, pensons-nous, du moins, pour les gens de bonne foi, les seuls avec qui nous discutons aujourd'hui.

L'homme descend-il du singe ?

Ne serait-il qu'un singe anthropoïde perfectionné ?

On a cherché longtemps un chaînon, un *anneau* à la chaîne des singes anthropoïdes pour arriver par eux jusqu'à l'homme.

On croit l'avoir trouvé ce chaînon, voici pourquoi :

Au quatrième *Congrès International de Zoologie*, tenu à Cambridge le 20 août 1898, Ernest Hœckel, le grand Hœckel, a prononcé le 26 août un discours qui traitait de l'origine de l'homme :

Etat actuel de notre connaissance à ce sujet.

L'honorable savant a cru résoudre finalement le problème de nos origines.

L'a-t-il résolu, en effet ?

C'est ce que nous allons voir.

D'après Hœckel, l'homme descend tout bonnement du singe, ceci lui paraît incontestable, mais (car il y a un mais)... mais pas des familles existant actuellement, de familles éteintes. Ceci est assez malin. Nous allions dire : Singe allemand.

Or donc Hœckel croit qu'aujourd'hui on a retrouvé les restes fossiles de quelques formes intermédiaires, reliant l'homme aux anthropoïdes actuels : le Missing Link d'Huxley.

Nos lecteurs savent fort bien que c'est de la Zoologie qu'est sortie la fameuse doctrine du transformisme, également dénommée : Théorie de la descendance, dont les pères sont : Charles Darwin et Ernest Hœckel et le Grand-Père notre Lamarck, qui aurait eu lui-même un précurseur.

Nous pourrons un jour parler du transformisme, pour l'instant nous voulons rester complètement dans notre sujet.

Donc, d'après Hœckel, profond matérialiste, l'homme peut parfaitement descendre du singe, mais pour prouver victorieusement sa thèse, il manquait un chaînon à la chaîne animale.

Heureusement un confrère va tendre la perche à Hœckel.

En 1893 ou 1892, un médecin hollandais, Eugène Dubois, a trouvé à Java des ossements fossiles du *Pithecanthropus erectus*, lesquels restes fossiles devaient provenir, suivant Hœckel, d'une forme de transition entre l'homme et le singe, forme qu'avait déjà postulée dès 1866 à titre de pure hypothèse le P. d'Iéna. Il avait donné à cette forme le nom de *Pithecanthropus*.

« C'est, dit-il, le chaînon qui manquait dans la chaîne des primates supérieurs ! »

« Parmi le petit nombre des anthropoïdes encore existants, ce sont les gibbons (hylopabates) qui se rapprochent le plus de la forme ancestrale commune à tous les anthropoïmorphes. »

Et les plus propres à expliquer la transformation du singe en homme, quant aux autres singes anthropoïdes encore existants : orang chimpanzé, gorille, ils ont beaucoup moins que les gibbons « l'habitude de marcher debout et d'appliquer sur le sol la plante des pieds. En outre, leur capacité crânienne, partant la grosseur de leur cerveau, occupe exactement, chez le *Pithecanthropus erectus*, le milieu entre celle des anthropoïdes et des races humaines inférieures ; il en va de même pour la ligne caractéristique de la face ».

Comme on voit, Ernest Hœckel ne met plus en doute la descendance de l'homme par son ancêtre le singe.

Le médecin militaire hollandais E. Dubois trouva dans l'île de Java à Trinil, sous environ quinze mètres de terre, dans un terrain du plus récent tertiaire, au pliocène, supérieur par conséquent, parmi d'autres fossiles de la faune tertiaire, une calotte crânienne ; deux dents molaires supérieures et un fémur entier, qu'il attribua à un animal intermédiaire entre les grands singes anthropoïdes et l'homme (1).

«Par le crâne et les dents, nous dit le docteur hollandais, le *Pithecanthropus erectus* s'approche des anthropoïdes, de l'homme par le fémur, sans pourtant pouvoir être rangé ni parmi les anthropoïdes, ni dans le genre humain... Par sa forme le crâne ressemble de très près à un crâne de gibbon, deux fois agrandi, mais il diffère beaucoup de tout crâne humain, même du type de Néanderthal. » — Nous ne poursuivrons pas la longue tirade de notre homme pour prouver qu'il a découvert l'anneau manquant, et nous arriverons à donner l'opinion des physiologistes, opinion fort gênante pour soutenir la thèse qu'on vient de voir.

Les physiologistes anglais Cunningham, W. Turner, David Hepburn considèrent le crâne de Trinil comme un crâne humain.

Nos collègues de la Société d'Anthropologie, Houzé et Manouvrier, tiennent ces ossements demeurés enfouis pendant des centaines de siècles pour des restes humains d'une race fort inférieure, morphologiquement beaucoup plus arriérée que celles de Néanderthal et de Spy, donc le bipède de Trinil serait bel et bien un homme de l'époque pliocène et non un anthropoïde. Au sujet du même fémur, M. Hepburn d'Edimbourg nous dit que « d'après les conditions géologiques, cette découverte fait remonter le genre *Homo* à une période plus lointaine, que toute autre découverte antérieure de restes humains ».

Notre collègue Manouvrier va plus loin encore, il nous dit : « A cette époque lointaine, le seul représentant du genre *Homo* possédait des dents et un crâne inférieurs à ce qui avait été antérieurement découvert et très convenable pour représenter dans ce genre *Homo* ou dans la famille des Hominiens une phase pithécanthropique de l'humanité. Aussi sa conclusion est-elle de donner à cet homme pliocène le nom de *Homo pithecanthropus*.

Si la proposition du Professeur de notre Ecole d'Anthropologie était acceptée, le fameux chaînon si recherché et si attendu serait trouvé ; malheureusement pour Manouvrier, MM. Krause, Virchow, Valdeyer et d'autres encore tiennent, avec raison, selon nous, les restes fossiles de Trinil pour des restes d'un homme très primitif.

En résumé, Manouvrier ne craint pas de dire : « Pour ma part, j'avoue que je n'aurais pas hésité à placer le *Pithecanthropus* dans la famille des Hominiens, car une espèce jouissant de l'attitude verticale, de la marche bipède et d'un volume cérébral, au moins double de celui des anthropoïdes à taille égale, est complètement de la famille des anthropoïdes et possède les caractères fondamentaux et distinctifs de la famille humaine. »

Donc le fameux chaînon n'est pas trouvé... encore !!!

Aussi ne pouvons-nous admettre les lignes suivantes du Professeur d'Iéna, il devient par trop affirmatif, quand il dit : « tous les éléments fondamentaux de la généalogie des Primates, depuis les plus anciens demi-singes (Lémuriens) de l'Eocène jusqu'à l'homme apparaissent clairement devant nos yeux, dans l'époque tertiaire, il n'y a plus là de chaînon manquant, au moins essentiel. L'unité Phylétique du *Phylum* des Primates jusqu'à l'homme est un fait historique ».

Pas si historique que cela, car un grand nombre d'Anthropologues sont d'un avis

1. E. Dubois, *Pithecanthropus erectus* et l'origine de l'homme. Conférence annuelle transformiste, *in Bullet. de la Société d'Anthropologie*. Paris, 1896, vol. VII, 4e série, p. 460 et suiv.

absolument contraire à celui du Professeur allemand.

Quant à nous nous persistons dans notre croyance, à savoir : « Que ce n'est pas l'homme qui descend du singe, mais bien que celui-ci est le produit monstrueux de l'homme.

Mais adopter une telle version est chose vraiment trop simple pour les savants officiels.

Enfin, voici un dernier argument, qui nous paraît absolument irréfutable.

Puisque l'homme descend du singe, pourquoi celui-ci ne procrée-t-il pas d'homme ?

Il manque un chaînon, dira le Savant.

Fort bien, répondrons-nous, mais alors pourquoi le singe ne procrée-t-il pas le chaînon manquant et celui-ci l'homme?

Car enfin s'il en a été ainsi dans le passé, pourquoi n'en serait-il pas de même dans le présent ?

Nous pouvons donc conclure : « L'Homme ne descend pas du singe, c'est absolument certain. »

C. Q. F. D.

ERNEST BOSC

ASTROLOGIE

Quand le Soleil atteint la constellation des Gémeaux, le 21 mai, les émotions violentes qui ont agité la première moitié de mai sont apaisées ; la paix publique et la sécurité du pays sont consolidées ; les astres redeviennent plus favorables à la France, se rapprochent de la situation qui la caractérise et la domine. Les dangers sont loin pourtant d'être passés et l'accalmie ne semble pas devoir durer longtemps : Les planètes principales, Mars, Jupiter, Vénus rassemblées autour du signe de fortune au milieu de mai en un groupe violent vers lequel accourait le Soleil, sont plus espacées à la fin, mais elles restent toujours dans la VIIIe maison du thème national, au fond de son ciel, en opposition à son signe de fortune radical.

Cependant le Soleil a franchi les mauvais aspects d'Uranus et de Neptune opposés l'un à l'autre et il arrive au signe très favorable des Gémeaux où trône Mercure. Il a abandonné Saturne de qui l'influence se combine avec celle des deux planètes dangereuses, et bientôt il va se mettre en quadrature avec lui ; cela signifie que le peuple perd la domination qui lui a été attribuée en mai avec l'espoir de ses réalisations utopiques ; Mars, en quadrature avec lui et en conjonction avec Jupiter dans les Gémeaux, montre que la force et la puissance sont passées du côté du souverain.

Il a été dit précédemment que vers la fin de mai, au début de la période où le Soleil vient se joindre à Jupiter, à Mars et à Mercure domicilié, le ministère devait subir une crise importante. Elle est suivie, surtout vers le 4 juin, d'une époque de triomphe pour le gouvernement. La disposition des astres en indique la nature.

Il montre alors une énergie, une détermination, un esprit de domination, plutôt exagérés et même une certaine hauteur de caractère qui ne manquera pas de soulever des inimitiés. Il fera preuve de sentiments généreux, humanitaires dans la direction des affaires, embrassant la cause des faibles en général, mais non sans exagération. Guidé par un esprit précis, positif, beaucoup plus intellectuel que sentimental, il maintiendra avec énergie, par la violence même, deux opposants extrêmes : le peuple toujours entraîné vers les utopies que marque l'opposition d'Uranus à Neptune, et l'Église qui sera l'objet de troubles nouveaux. Toutefois l'approche du Soleil vers Neptune et la position de Jupiter en chute indiquent une sévérité bien moins prononcée dans les affaires économiques que dans celles religieuses qui paraissent devoir s'aggraver et caractériser ce mois.

Le triomphe de l'esprit laïque et humanitaire, particulièrement accentué vers le milieu du mois, semble s'exagérer dans sa

seconde moitié ; l'action du souverain devient alors violente, désordonnée, turbulente, les discordes se multiplient, les réactions se prononcent, et la période finit dans une agitation que le mois suivant ne réussira peut-être pas à calmer.

Dans les rapports extérieurs, la configuration des astres annonce des alliances puissantes, qui doivent jouer un grand rôle dans les affaires de la France (à cause du Soleil joint à Jupiter dans les Gémeaux et à Mercure en même temps qu'à Mars). Cette situation accentuée surtout au milieu du mois, et qui indique en même temps des difficultés intérieures, doit être rapprochée de cette particularité que Mars passant sur le degré qui gouverne Londres promet à l'Angleterre une ère de prospérité triomphante ; en y joignant encore la quadrature de cette même planète Mars avec Saturne (dans les Poissons), planète maîtresse des signes de l'Allemagne et de la Russie, il est aisé de voir l'orientation pendant ce mois de nos affaires extérieures.

Des troubles sont à craindre en Algérie et en Tunisie vers le milieu du mois ; la Turquie y sera impliquée.

A l'étranger, l'Autriche semble particulièrement menacée de quelque agitation en Hongrie ; le Portugal pourra souffrir aussi de mouvements populaires, ainsi que la Belgique.

F.-Ch. Barlet.

Notre Questionnaire

Question contenue dans Le Voile d'Isis, *n° 7, de mai 1906 :*

La vie ne serait-elle la résultante de la substance organisée par le magnétisme à sa troisième puissance ?

1° *Le fluide magnétique n'existe-t-il pas en tout, positif ou négatif ;*

2° *Les phénomènes : lumière, chaleur, énergie, mouvements produits par des piles électriques ou des dynamos ne manifestent nulle vie ;*

3° *Enfin, il faut un watmann qui personnifie l'être vivant dans sa quadrature et dans sa cestature magnétique humaine pour faire avancer ou reculer le car électrique qu'il a charge de faire mouvoir.*

Réponse. — Il n'y a pas, dans la substance, de distinction à faire entre la matière mobile et la matière immobile, car tout vit ; la question de savoir si cette vie universelle est la résultante d'une organisation de la substance par le magnétisme à sa troisième puissance nous paraît comporter la réponse suivante :

Becquerel nomme magnétisme « l'ensemble des propriétés des aimants » ; il est, pour beaucoup d'hommes, *terrestre* ou *animal* ; je crois qu'on peut l'appeler *unique* et *général*. Le magnétisme résulte de l'émanation de la substance soit d'une façon irréfléchie, soit sous la direction de la volonté ; c'est une puissance provenant des courants électriques qui circulent autour des particules des corps et qui, eux-mêmes, sont produits par les courants caloriques engendrés par l'insolation successive des cellules constitutives. L'universalité du fluide établit les relations harmoniques.

Les attractions et les répulsions magnétiques sont en raison directe des quantités d'électricité et en raison inverse du carré des distances. L'électricité est uniformément répandue dans toute la masse des corps, mais dès qu'un des fluides dont elle est composée est libre, il réagit sur lui-même par la force répulsive de ses molécules qui tendent à se disperser ; de là une *résistance* et une *puissance* qui entraînent l'idée de travail, soit pour maintenir un point matériel en repos, soit pour le mettre en vitesse, et ce travail est égal au gain ou à la perte de puissance vive du mobile pendant l'action ; on le dit alors, selon le cas, positif ou négatif. On pourra donc calculer la troisième puissance énoncée au 2° de la question soit qu'on la considère comme puissance entière et négative, fractionnaire positive ou négative $a^{-m}, \frac{m,}{a\ n} - \frac{m.}{a\ n}$ Quant à la quadrature

dont il est parlé au troisième, on peut la déterminer en se rappelant qu'on carre une aire terminée par des courbes en décomposant cette surface en celle d'un polygone inscrit et celle des segments compris entre les portions de courbes et les lignes du polygone, c'est-à-dire en les ramenant à des segments curvilignes, et que les corps organisés présentant des formes anguleuses et géométriques chez les uns et des formes adoucies et sorties de courbes irréductibles chez les autres, sont susceptibles de calculs puissanciels.

Les trois formes de l'électricité : lumière, chaleur, énergie font pendant aux trois éléments des corps : solides, liquides ou gazeux ; d'autre part, les masses hétérogènes ont une prédominance pour les lignes courbes, les masses homogènes pour les lignes droites.

L'action de l'électricité sur les corps n'est pas quelconque ; elle résulte du système de construction des molécules et de là est née la vie pour les trois règnes, mais avec des manifestations particulières à chacun d'eux selon que la composition de la masse des corps qui s'y rattachent est formée de lignes droites ou de lignes courbes ou d'un mélange des deux espèces.

Les entrecroisements que subit la marche du fluide attirant ou repoussant par l'effet de la réunion des fluides ou de leur mise en liberté est d'une force d'autant plus grande que le réseau est plus entremêlé ; il s'en suit que plus la masse comprend de lignes enchevêtrées, plus l'action électrique est puissante ; or ce sont précisément les corps hétérogènes qui sont sillonnés du plus grand nombre de ces sortes de lignes conductrices.

Le corps humain qui passe pour le plus perfectionné — ne serait-ce que par les facultés de son cerveau — étant la justification de cet énoncé, on peut conclure par déduction que, dans les règnes inférieurs, les manifestations de la vie ont un principe moteur identique et que *le magnétisme organise la vie dans la substance.*

C. Q. F. D. VACQUIER

La Graphologie

Etude du caractère par l'écriture

Nos lecteurs ne sont pas sans avoir entendu parler de la graphologie. Cette science aussi intéressante que sérieuse mérite d'être étudiée.

Pour leur plaire nous nous sommes adressés au graphologue bien connu Albert de Rochetal qui, dans une série de petits articles accompagnés de clichés, voudra bien les initier aux arcanes de la graphologie. N. D. L. D.

La graphologie est trop connue de nos jours pour qu'il soit nécessaire de la présenter aux lecteurs comme une science ayant besoin d'une longue entrée en matière.

Je dirai donc simplement :

Que la graphologie est une science qui a pour but de découvrir par l'inspection de l'écriture manuscrite le tempérament, le caractère, les aptitudes, qualités et défauts, en un mot la personnalité humaine tout entière;

Et que *son point de départ est le geste de la main qui écrit.*

Tout geste ou mouvement émane du cerveau. Il ne nous vient pas à l'esprit lorsque nous écrivons de nous occuper de la forme calligraphique des lettres, c'est donc notre pensée qui se traduit *machinalement* sur le papier à l'aide de la plume, et les *traits* seront *vifs* si nous sommes vifs, *lents* si nous sommes habituellement calmes, *fermes et appuyés* si nous avons de la volonté, *arrondis et mal formés* si nous sommes mous et sans énergie.

Tous les signes graphologiques s'expliquent de la même façon en les comparant aux mouvements naturels de l'homme.

Ainsi le prodigue *allongera, espacera son écriture*, gâchant le papier comme il gâche son argent ; au contraire l'avare *tassera ses lettres et ses mots* comme il entasse ses écus, etc... Il n'y a pas là coïncidence mais bien des faits sérieusement

contrôlés, admis par les physiologistes et les médecins.

[illegible], mais d'frar

I

le bâton peut avoir 3 bouts ou plus

II

compliments distingués

III

Votre Leçon demain

IV

Jetez les yeux sur l'exemple ci-contre : Voilà quatre personnes qui ont eu les mêmes modèles d'écriture dans leur jeunesse, mais leur nature totalement différente a repris le dessus vers l'âge de vingt ans, et a transformé leur graphisme suivant le tempérament de chacune d'elles. La première imagination exaltée, caractère fougueux a l'*écriture vive, à grands jambages* ; la deuxième calme, pondérée, a l'*écriture calme, régulière, sans écarts de plume* ; la troisième, jeune personne idéaliste et délicate, a l'*écriture fine et comme immatérielle* ; la quatrième au contraire, sensuelle et commune, a l'*écriture lourde* et *pâteuse*.

Ce qui prouve que chaque individu a sa façon d'écrire bien personnelle comme d'ailleurs il a sa physionomie et son caractère bien personnels.

Nos lecteurs pourront d'autant mieux se convaincre de ces vérités que la série d'articles, que je me propose de donner, sera en même temps une suite de leçons graphologiques rendues aussi intéressantes que possible avec les clichés correspondants.

Il est bien entendu que par graphologie j'entends la science sérieuse qui juge les gens par leur écriture, et non ces fantaisies graphologiques débitées dans les salons par des amateurs mondains ou par des cartomanciennes qui prétendent y découvrir l'avenir.

(à suivre.)

Albert de Rochetal
Professeur de graphologie.

L'Origine des Races

(Suite et fin).

Si donc en nos doctes assemblées où se pose encore la question pourquoi y a-t-il des Blancs et des Noirs, voire des Jaunes, nos ancêtres, bien avant d'avoir édifié des Coupoles à leurs immortels, avaient essayé de résoudre ce grand point d'interrogation.

Le récit de la malédiction de Noé est trop connu de notre génération pour que je la reproduise. — Je dis à dessein de notre génération, car avec les nouveaux programmes d'étude, les récits bibliques ne seront plus guère étudiés.

Aussi des Juifs je passe aux Arabes, autre rameau sémitique. Cette version me fut contée sur les confins du désert et ne manque pas d'originalité.

Le récit commence comme dans la Bible. Une bouteille trop longtemps caressée, une ivresse manifeste et les trois fils de Noé constatant le flagrant délit en termes un peu vifs. Le père se réveille, trouve la chose peu de son goût et chasse sa progéniture en la maudissant, ce qui équivaut à un coup de soleil des plus vigoureux et change Sem, Japhet et Cham en nègres du plus beau noir.

La fâcheuse aventure nous fût arrivée que nous en aurions été fort affecté, et malgré que nos trois héros avaient affronté le déluge sur l'arche, en s'enfonçant dans les solitudes des dunes ils pensaient amèrement à leur blancheur d'antan. Un djin, esprit diabolique de ces lieux, survint et leur tint ce langage : « Oh ! victimes du courroux paternel, ne vous désolez pas pour si peu, et suivez mes conseils ; là-bas, au loin, voyez-vous miroiter ce

sedir (1) ? Allez vous plonger dans son eau et vous serez blancs comme des colombes. »

A l'annonce de ce « Savon du Congo » préhistorique indiqué si généreusement par ce génie qui ne demandait en retour ni pacte à signer, ni âme à lui livrer, les trois frères prirent une course folle ; ce fut, vraisemblablement la première représentation sportive dont l'histoire ait gardé trace et la coupe à gagner était une coupe à tirer, ce que fit Sem en arrivant, étant le plus agile des trois. Il entra noir dans l'onde pure et en sortit blanc. Japhet, second, se roula dans une eau troublée et saunâtre et n'obtint que le jaune comme coloration.

Quant à ce pauvre Cham, arrivé bon dernier, il ne trouve plus que quelques gouttes d'eau au milieu du sedir, il sauta dedans et y plongea l'intérieur de ses mains et voilà pourquoi les nègres sont noirs, mais ont la plante des pieds et les paumes des mains d'un blanc relatif !

Au Brésil cette légende a subi une modification. Dieu ayant créé Adam, Satan voulut l'imiter, le singer en tirant un homme de l'argile, mais il ne parvint qu'à faire un noir. Il essaya alors pour le blanchir de le plonger dans le Jourdain, mais aussitôt les eaux se retirèrent ne baignant que le dessous des pieds et le dedans des mains du produit infernal qui resta noir sauf aux parties touchées par l'eau de la rivière.

Le Diable devint furieux et asséna un vigoureux coup de poing sur la figure de l'être qu'il venait de créer et pour qu'il ne chancelât pas, il le soutint en lui passant sa main brûlante dans les cheveux. Et voilà pourquoi les nègres ont le nez aplati et la chevelure frisée à jamais.

A la Guyanne française on conte qu'autrefois tout le monde était nègre et que souvent le Créateur venait faire un petit tour sur terre.

Un jour il rencontra trois frères qui pleuraient leur père mort. L'Eternel touché de cette douleur leur dit qu'il avait préparé une fontaine dont l'eau les blanchirait. L'aîné ne voulut pas essayer, le second dit : « Il faudrait voir » le cadet se rendit à la fontaine et en revint blanc, ce que voyant le second y courut, mais ne trouva que de l'eau vaseuse, et devint rouge ; telle est l'origine des Indiens.

L'aîné à son tour essaya mais resta noir sauf à la plante des pieds et à l'intérieur des mains.

Malgré leur naïveté ces récits ont le mérite d'être l'écho des premières légendes de l'humanité.

Actuellement on se trouve donc en face de plusieurs hypothèses dont les principales sont :

1° Un être à peau noire qui s'échappe de la branche singe et marque le premier échelon du règne humain. Par l'évolution il s'harmonise et perd sa pigmentation pour arriver au blanc parfait ;

2° Les races humaines font successivement leur apparition sur terre dans l'ordre : Rouge-jaune-noire-blanche. Chacune est prépondérante à son tour et disparaît ensuite sinon complètement du moins d'une manière assez sensible. Les rouges ont presque disparu, les jaunes se réveillent de leur sommeil ; les noirs après avoir été les maîtres incontestés sont devenus les esclaves à leur tour ; les blancs sont les rois actuels du globe jusqu'au jour où ils passeront la main à la race qui doit les supplanter : les jaunes réveillés ;

3° L'homme a été créé blanc et les différentes races sont survenues ensuite par adaptation aux divers climats.

Avec l'homme noir nous avons la théorie de l'évolution continue, avec cette dernière il y aurait régression, retour en arrière ;

4° Enfin, le plus plausible est d'admettre, à notre avis, que quatre grandes races à colorations diverses ne se sont pas succédé sur le globe jour, suivant le cercle de la Rota, tour à tour prendre une place prépondérante, mais que l'humanité à l'origine

1. Creux peu profond dans le désert, dans lequel séjourne l'eau de pluie.

est apparue sur plusieurs points de la terre sinon à la fois, du moins à intervalles et que chaque rameau a évolué produisant des familles ethniques nombreuses et d'aptitudes variées. Dans la race noire il y a des centaines de variétés et certaines sont bien plus intelligentes et même physiquement plus belles que quantité de groupes de races blanches. Nous retombons dans la théorie que la coloration de la peau est surtout question de soleil.

Enfin il y a lieu de supposer qu'à force de se mélanger les races finiront par se fondre physiquement et moralement et que l'humanité s'achemine vers un type pour ainsi dire unique. La mode, ce grand tyran a bien conquis le monde ; les femmes de Pékin, de San-Francisco et de St-Pétersbourg portent déjà les mêmes costumes. A l'Exposition universelle de 1900, sauf dans les lieux d'exhibition, on ne voyait plus d'accoutrements nationaux. Après l'unification de costumes, viendra celle de mœurs, des lois, et enfin de la peau !

L'avenir nous dira qui l'emportera : de la Vénus de Milo ou des danseuses des temples bouddhiques.

TIDIANEUQ.

Simples conseils

Nous remettons à plus tard l'exposé des recherches du savant russe M. Aksakow, qui confirment en tous points les observations de l'illustre physicien anglais M. W. Crookes. Nous sommes en effet désireux de répondre dans cet article même à certaines questions qu'une de nos indiscrètes lectrices Mme N... nous pose au sujet de l'état des esprits désincarnés, de leur manière de percevoir la nature et de commencer avec les différents degrés de l'univers sensible. Aimable lectrice, ce sujet nous parait particulièrement difficile à traiter ; l'atmosphère astrale qui nous entoure et dans laquelle nous évoluons, lorsque nous nous trouvons en dégagement conscient, est trop fertile en mirages trompeurs pour que nous puissions vous renseigner avec certitude. Néanmoins nous allons essayer de vous donner une idée approximative de ce que peut être la vie dans les plans purement spirituels.

Il y a certes une différence énorme entre le *modus vivendi* d'une essence pour laquelle la matérialisation n'est qu'une possibilité difficile à réaliser et le *modus vivendi* d'un être humain doué d'un corps physique. Les notions d'espace et de durée qui sont la base de nos rapports avec le monde extérieur sont tout d'abord considérablement modifiées. Il suffit en effet du simple désir intérieurement formulé par l'âme pour que celle-ci, — lorsqu'elle est libérée des liens qui la retiennent à ce que nous appelons la matière, — soit réellement transportée aux lieux où elle a décidé de se rendre. D'autre part, comme elle participe effectivement à l'élaboration de l'éternel présent, elle doit avoir le pouvoir de revivre ce que nous appelons le passé avec la même intensité que s'il était actuel. Il ne faut pas oublier en effet que l'Absolu Emanateur et Créateur s'est placé lui-même et a placé l'univers entier dans chacune de ses créations et que par conséquent chaque essence possède la puissance de manifester en elle chaque moment et chaque forme de la vie une dans sa source et multiple dans ses modalités.

A tout esprit qui se trouve en voie de transformation, entre deux stades réalisables de sa perpétuelle évolution — alors que dépouillé de son enveloppe charnelle il expérimente, ordinairement très péniblement, les sens internes de son soi immortel — la nature entière apparaît comme à travers un brouillard ou un verre dépoli, avec la même imprécision désespérante qu'apparaissent aux yeux du néophyte les êtres de l'astral, la première fois qu'il est mis au contact avec eux. Dans cet état de trouble, son existence nouvelle lui semble un rêve ou un cauchemar, ce que nous appelons le réel lui fait l'effet

d'une fantasmagorie et ce que nous appelons l'irréel lui manifeste sa puissance par une efficace étreinte.

Telle est la période douloureuse qui suit le trépas ; ceux qui auront appris à développer leurs facultés psychiques la traverseront sans trop de difficultés, certains initiés même l'éviteront, la mort pour eux ne sera qu'un de ces passages rapides d'un état de conscience à un autre et dont ils auront souvent expérimenté les phases.

(*A suivre.*) R. Buchère

Variétés

Nous donnons ci-dessous de la voyante M. A. B. qui vient de quitter notre terre pour un monde meilleur une courte étude de dégagement en astral qu'elle a faite sur elle-même à Paris le 23 juillet 1898.

« Cette nuit, en dégagement, j'ai vu mon corps inerte et sombre. Ma tête était toute lumineuse intérieurement et extérieurement ; sa lumière était analogue à celle de la lune en son plein.

Du sommet de ma tête, s'échappait un cordon lumineux plus brillant, il se composait de plusieurs fils de lumière inégale, chacun ayant une teinte différemment colorée, mais se fondant dans une lueur très vive, supérieure de beaucoup à la lumière de la tête dans son ensemble (1).

Mon cou paraissait moitié plus petit qu'il n'est en réalité, probablement je ne percevais pas la chair.

Je me demandais comment il pouvait se faire, que je traînasse mon corps si lourd, avec le simple cordon lumineux, que je décris plus haut ?

J'éprouvais une profonde indifférence pour ma corporéité, même plus, une sorte de dégoût d'être forcée d'actionner cette chose, que je sentais clairement n'être pas moi.

Ce qui suivit a été effacé de ma mémoire par mon instructeur, mais je dois revenir à cette étude de mon fonctionnement psychique, avec mon enveloppe matérielle.

M. A. B.

1. Ce cordon paraissait avoir 2 centimètres de diamètre. Je n'ai vu ce cordon que d'une longueur d'environ 40 centimètres. C'était sans doute la distance qui séparait ma forme astrale de mon corps.

∴

Un Fait d'Occultisme

Un de nos lecteurs (un Roumain), nous écrit :

Monsieur Bosc,

Je découpe dans un journal français, le « fait divers » suivant, que je vous prie de vouloir bien m'expliquer, si possible.

Le froid et le muet

Paulhaguet. — M. Jean Rougier, 54 ans, ouvrier agricole, demeurant à Paulhaguet (près du Puy), était devenu muet à la suite d'un accès de fièvre typhoïde, en 1887. Le malheureux, qui était instituteur à cette époque, dut démissionner et s'occuper de travaux agricoles.

Lundi, il sortit et se trouva subitement indisposé par le froid. Deux passants vinrent à son secours et parvinrent à le ranimer. Or, détail vraiment curieux, quand Rougier fut revenu à lui, il n'était plus muet.

Le fait a été constaté officiellement par les médecins.

Pour nous, l'explication de ce fait est des plus simples, la voici : L'ouvrier agricole à la suite de son accès de fièvre typhoïde a eu son corps occupé par une entité de l'Astral, qui devait être muette, cette entité a vécu de longues années dans le corps de l'ouvrier ; puis, quand celui-ci s'est trouvé subitement indisposé par un froid violent, il a eu une syncope ; à ce moment, l'entité fortement éprouvée par le froid a quitté le corps de Rougier, et quand celui-ci est revenu à la vie, il a pu parler, comme avant la possession, dont il avait été l'objet. — Voilà, d'après nous,

la seule explication du phénomène ; nous ne craignons pas de l'affirmer.

E. B.

∴

Éliphas Lévi

En bouquinant, nous avons trouvé un Opuscule rarissime d'Eliphas Lévi, il ne comporte que cinq pages d'impression, aussi nous n'hésitons pas à le donner dans le *Voile d'Isis* persuadé que ses lecteurs prendront plaisir à sa lecture.

Nous espérons fournir ainsi une contribution à la Biographie du Maître Occultiste.

Nous signalerons quatre autres opuscules rarissimes :

1° Les Classiques de la Kabbale, 19 pages environ ;

2° Des origines cabalistiques du Christianisme, 18 pages ;

3° De la Kabbale, considérée comme la source de tous les dogmes ;

4° De la religion, considérée au point de vue kabbalistique, 11 pages environ.

Voici l'opuscule en question, il a pour titre :

UN MOT SUR LES GNOSTIQUES

A propos de M. L. de Tourreil (1)

Nous avons dit que le Christianisme primitif avait sa source dans la haute Kabbale. Le signe de croix occulte du Pater, le système de Paraboles employé par le Sauveur à former un nouveau Esotérisme dogmatique, l'Evangile tout entier de saint Jean et son Apocalypse, écrite tout entière en Figures Hiéroglyphiques familières aux seuls initiés de la Kabbale, en sont des preuves suffisantes. On peut cependant y joindre les révélations de Papias, les livres exclusivement kabbalistiquee attribués à saint Denys l'Aréopagite et d'une grande autorité dans l'Eglise des plus beaux siècles, les Œuvres magiques de Synesiuset, les Œuvres de saint Irénée où le nom de Gnostiques, encore employé dans un sens orthodoxe et favorable, désigne une classe de chrétiens privilégées d'une science et d'une intelligence toute spéciale, tant des dogmes que des mystères.

L'Eglise primitive était toute hiérarchique, et sa hiérarchie correspondait à trois stations constatées dans le progrès humain, stations correspondantes au développement successif et progressif des trois termes facultatifs de l'âme humaine : sensibilité, volonté ou amour.

Il n'y a rien de nouveau, sous le soleil de l'intelligence, comme sous le soleil des phénomènes physiques ; et Faustus le Manichéen, bien avant notre excellent ami M. de Tourreil, avait parlé de fusionisme en des termes qui ravirent d'abord le sens poétique du rhéteur Augustin, et indignèrent plus tard, la logique et la science plus sérieuse de l'évêque d'Hippone. Ainsi, suivant Faustus, le figuier avait beau pleurer avec des larmes de lait ses fruits cueillis pour la table des élus, la figue fatale au premier homme devenait sainte par le sacrifice de la manducation, en s'incorporant à la chair des initiés. Saint Augustin réfute Faustus en poussant son système jusqu'à ses conséquences les plus absurdes, qui seraient justifier l'anthropophagie ; et Faustus dut se récrier contre les exagérations de saint Augustin. Notre ami Tourreil est plus brave que cela et reprend courageusement où il les a laissés les paradoxes de Faustus. Se manger entre hommes, c'est communier, dit l'Apôtre du Fusionisme ; mais lorsque l'on peut communier d'intelligence, il n'est plus permis de s'entredévorer. Il s'en suit rigoureusement que ceux qui ne peuvent ni s'aimer ni s'entendre n'ont rien de mieux à faire que de se manger et que ce bon M. de Tourreil, le plus bienveillant et le meilleur des hommes, j'aime à le reconnaître, nous prêche tout bonnement l'anthropophagie comme un

1. M. L. de Tourreil avait, dans des articles, attaqué la Kabbale. M. A. Constant ne pouvait laisser passer sans critique et sans réplique la critique de la Kabbale par l'auteur du *Fusionisme*, et c'est ce qui a donné sujet à l'article que nous avons été heureux de soumettre à nos lecteurs.

progrès pour la grande majorité des hommes inintelligents.

Pour bien vouloir, il faut bien savoir ; pour bien savoir, il faut bien sentir.

Les hommes de volonté ou d'amour étaient donc ceux qui savaient le mieux ; et, pour cela, on les appelait GNOSTIQUES.

Mais chaque degré de la hiérarchie avait ses formules ; et en effet les mêmes mots n'ont pas le même sens pour tous ; chacun comprend suivant son degré d'intelligence ; et tel dogme qui présente un sens lumineux au vrai Gnostique, est parfaitement ténébreux pour une intelligence d'un degré inférieur.

C'est pour cela, que le Christ parlait toujours à la foule en paraboles puis s'écriait : « Que ceux-là entendent, qui ont les oreilles de l'entendement. »

Dire la vérité absolue à ceux qui ne peuvent entendre qu'une vérité relative, c'est les égarer et mentir ; car on peut être certain qu'ils donneront à votre enseignement, mal compris par eux, un sens quelconque à leur portée mais nécessairement monstrueux et absurde.

Tel fut le crime ou du moins l'erreur des faux Gnostiques ou des Gnostiques profanateurs, qui, partant du principe mal entendu de l'égalité entre les frères voulurent vulgariser la Gnose ou les dogmes de la Kabbale. Il en résulta une double série de monstrueuses hérésies, les unes panthéistiques, comme la procession circulaire des Œons de Basilides, les autres anarchiques et grosses de toutes les batailles d'un antagonisme éternel, comme les rêves blancs et noirs de Manès.

Qu'attendre de plus raisonnable d'un philosophe mystique, qui appelle l'Absolu Evadam et qui donne à Dieu le nom de *Méramour pere ?* Bien des gens prendront Méramour pour un nom de famille comme un autre, et s'informeront de Méramour fils. Quelle généalogie bizarre la femme d'abord, l'amour ensuite, le père après et venant le dernier. Genèse renversée, accouplement hybride et nécessairement stérile, où le passif tient le dessus et comprime l'actif de tout son poids. La forme conçue avant l'idée, la statue avant le statuaire, le reflet avant le rayon, l'effet avant la cause, le binaire avant l'unité. Mais, mon cher Monsieur, votre Evadam est le Chavajoth de la magie noire ; c'est le nom kabbalistique du grand diable, c'est-à-dire la négation de toute lumière. D'ailleurs, vous vous trompez en croyant que ce nom vous a été révélé ; il appartient à un autre honnête gnostique nommé Ganneau, que nous avons beaucoup connu et fort estimé, tout en reconnaissant en lui bien plus de cœur que de raison. Celui-là est fou d'amour, faisait du paradoxe et de l'hyperbole à plaisir, et poussant le courage de ses opinions, jusqu'à mettre une pelisse de femme par dessus ses habits d'homme et une coiffure d'un genre douteux sur sa belle tête magnifiquement barbue. Tout cela était crânement fantaisiste et artistement fou ; mais ce n'était pas de la philosophie, encore moins de la science. Pourquoi donc un homme aussi calme en apparence et aussi instruit que M. de Tourreil cherche-t-il à exhumer sérieusement et tristement les énormités dogmatiques, mais du moins amusantes, de ce brave cœur, maintenant oublié, qui s'appelait alors le Madpha.

Vous me pardonnerez ma franchise, cher monsieur de Tourreil, je ne viens certes pas vous dire, avec la brutalité éloquente de Proudhon, que la femme a un organe passif et négatif dans la tête comme ailleurs ; qu'elle est passive en tout et pour tout; que l'homme doit, en face de tout danger et de tout progrès, par conséquent, se mettre devant elle ; que dans l'ordre logique le plus est concevable avant le moins, et que les signes mathématiques plus et moins, expliquent hiéroglyphiquement la distinction des sexes. Tout cela est inutile et désobligeant à dire. Nous cédons et céderons toujours le pas aux dames, quand il ne s'agira pas de marcher devant elles pour les éclairer ou les défendre. Le bon sens public et la tradition universelle du sens commun ont décidé cette question

depuis longtemps. C'est pourquoi nous renvoyons les disputeurs plus ou moins spirituels, qui voudraient remettre les premiers éléments des choses humaines en question, à l'élégant et spirituel paradoxe de Cornelius Agrippa, intitulé : *De la noblesse et de la prééminence du sexe féminin*. Nous déclarons, pour notre part, que ce paradoxe, comme bien d'autres, nous a semblé toujours d'une raison à effrayer la folie la plus sérieuse, et que nous sommes entièrement et sans restriction, dans notre for intérieur, de l'avis galant et féminin de notre grand maître en magie, Henri-Corneille-Agrippa de Nettesheim.

M. de Tourreil est un inspiré qui raisonne; c'est un enthousiaste didactique et froid qui avance sans sourciller les choses les plus contradictoires. Son Dieu, qu'il commence à ridiculiser en l'affublant d'un nom bizarre, est bien une personnalité distincte que je suis tenté d'appeler M. Méramour père, puisqu'il a un fils unique, lequel est une fille, ou plutôt une fille-fils, pour parler la langue du révélateur; son dieu est bien celui de la Bible, qui réfléchit à ses moyens pour arriver à ses fins, mais il est aussi le Dieu-machine du Panthéisme. Seulement, le Panthéisme de M. Tourreil est scindé en deux êtres, le Méramour et l'Evadam. La personnalité humaine disparaît dans un tout, bien que ce soit le tout d'un autre tout. Comprenne qui pourra : voici le Manichéisme qui reparaît. Que d'efforts pour commenter obscurément ce qui est déjà assez obscur, pour embrouiller les mystères déjà connus, pour redire péniblement, illogiquement et bizarrement ce qui n'a été que trop dit. En somme, qu'y a-t-il de nouveau dans le Système de Fusionisme? Récapitulons : la femme mise au-dessus de l'homme sur l'échelle sociale? Ceci appartient à Agrippa et à Canneau. Passons.

Le dualisme absolu dans l'être et le fusionisme ou confusionisme progressif? Ceci est manichéen. Cette doctrine a remué le monde; puis elle est morte, tuée par sa propre absurdité. C'est une fausse intelligence des deux colonnes kabbalistiques du temple de Salomon et les deux premières lettres du tétragamme divin.

Restent les noms du Méramour père et du fille-fils de Dieu ;

L'apologie de anthropophagie;

Et le coup de soleil ou l'éblouissement, soit sanguin, soit nerveux, de notre ami Tourreil dans le bois de Meudon.

Il n'y a pas là de quoi sauver le monde.

M. de Tourreil n'a ni inventé ni la charité, ni la communion ; il n'est pas le Père ou le Méramour du Saint-Esprit. Pourquoi donc fait-il de nouveaux et incompréhensibles mystères ?

On trouvera peut-être que je malmène un peu notre ami.

Il a tort, dira l'un : pourquoi faut-il qu'il nomme.

Attaquer Chapelain ? Ah! c'est un si bon homme.

Aussi, ce n'est pas à l'excellent homme que je m'en prends des absurdités et des vides de son système; c'est à ses tendances inquiètes vers l'innovation quand même, qui gaspillent chez nous, depuis des siècles, toutes les réalités du sentiment religieux; c'est à cette indifférence et à ce indifférentisme en matière de vérité, qui fait repousser de parti pris tout ce qui n'est pas de notre système, et qui a porté M. Tourreil à déclarer insuffisante et incomplète la philosophie des siècles, la science immortelle des initiations, l'absolu scientifique et religieux de Zoroastre, d'Orphée, de Pythagore, de Platon et de la haute école chrétienne; la kabbale enfin, que notre ami entrevoit assez pour dorer de quelques reflets de lumière les ombres fantastiques de son dogme, mais qu'il n'a certainement pas étudiée; car s'il la connaissait il renoncerait sans doute à jouer le rôle de révélateur.

La philosophie kabbalistique distingue essentiellement la science de la foi; elle laisse à la foi les aspirations et les définitions de la Science. C'est pourquoi, elle se garde bien de définir Dieu. Dieu, pour la science n'est qu'une hypothèse raison-

nable, parce que la science peut affirmer qu'il n'est pas absurde de croire. Mais l'objet de la foi, étant nécessairement l'infini, et par conséquent l'indéfini, toute définition de Dieu est une négation de l'infini divin, et devient une formule idolâtrique. Je ne puis donc pas dire même : Je crois à une intelligence suprême et infinie ; car le mot intelligence sera toujours compris par moi à la ressemblance plus ou moins agrandie de ma propre intelligence, et je ferai ainsi de l'anthropomorphisme spirituel. Raisonner sur Dieu, c'est déraisonner ; le définir, c'est le finir. Il faut croire en lui et l'adorer dans sa manifestation, qui est l'intelligence et dans sa création qui est l'amour (1).

Il est à regretter qu'un esprit aussi élevé que M. Tourreil se laisse aller à ces recherches d'une révélation supérieure à la foi, et se fatigue dans ces abstractions dangereuses qui ont coûté la vie au pauvre Hennequin. Vouloir faire une religion, c'est vouloir la mort ; et nous désirons conserver notre ami, qui est une belle intelligence et un noble cœur. La religion n'est pas à faire ; elle existe dans l'humanité, elle en est le phénomène moral le plus universel et le plus constant. Ses dogmes formulés par la foi des siècles, sous le contrôle de la science et de la raison, peuvent changer d'apparence, mais sont au fond toujours les mêmes. Une science (la Kabbale) rend compte de leur origine et de leur existence. Cette science est rigoureuse comme les Nombres et poétique comme la nature. N'en parlons pas à la légère, et surtout ne la jugeons pas avant de l'avoir sérieusement étudiée.

A. Constant

1. Eliphas Lévi ne s'aperçoit pas qu'il fait justement ce qu'il vient de reprocher à Tourreil. Lui aussi fait de l'anthropomorphisme en disant qu'il faut adorer Dieu « dans sa manifestation, qui est l'intelligence, et dans sa création qui est l'amour. »

PHILOSOPHIES

BERKELEY (1685-1753)

La philosophie de l'évêque de Cloyne, tant par l'originalité de ses dogmes que par son influence directe sur la pensée moderne, pour avoir posé à la sagesse humaine le problème de la réalité objective, occupe dans l'histoire des systèmes une place d'immortalité et de gloire.

Disciple de Locke, Berkeley soumet la philosophie du maître à l'autorité de la raison et, parfait cartésien, renouvelle la critique de la connaissance humaine.

La méthode lui fait admettre les deux dogmes fondamentaux du lockisme, « nous ne connaissons le monde que par nos idées », « nous ne possédons pas d'autres notions que celles fournies par l'expérience ».

Nous nous bornons à percevoir les idées, leurs modes, leurs relations. La réflexion nous révèle les opérations intellectuelles. Le concept de l'existence de l'âme est une vérité d'intuition.

Le lockisme enseigne que la sensation nous fait connaître les qualités sensibles de la matière — Berkeley ne peut admettre cette hypothèse — Qu'est la matière ? Locke a démontré que nous n'en pouvions rien savoir et cependant il a posé son existence ! Une telle solution est contradictoire. L'expérience, seule source d'idées ne nous révélant pas un substratum, la nature même de notre connaissance nous oblige à classer la notion de matière dans la catégorie des concepts produits par l'imagination et l'habitude. La critique de la raison humaine conduit au pur phénoménisme.

Que deviennent les idées de la sensation ? Sont-elles les représentantes spirituelles d'êtres extérieurs ? Peut-on admettre leur réalité objective ?

Si l'expérience ne nous apprend rien d'un substratum, soutien d'attributs, la sensation ne nous révèle pas davantage

l'existence d'un monde extérieur. Nous ne connaissons le non-moi que par les idées que nous en avons. Or ces notions posent-elles *a priori* leur réalité objective? Nullement, elles ne sont que des êtres spirituels formant un monde harmonique, subjectivement réel, aux lois invariables et complexes. L'expérience ne nous autorise pas à réaliser objectivement ce monde idéal. La raison s'y oppose. Cependant, si écoutant invinciblement ses préjugés, le penseur dépasse l'expérience et nargue l'entendement, il ne tarde pas à se heurter à l'écueil de la communication des substances et à tomber, de Charybde en Scylla, dans le gouffre du malebranchisme ou toute autre hypothèse ridicule et nécessaire.

Si la critique de la connaissance humaine fait évanouir le monde extérieur et matériel, ces idées, réalités subjectives, n'en existent pas moins, formant un monde idéal, étranger et indépendant.

D'où viennent-elles ? Berkeley admet tout simplement qu'elles émanent de Dieu. Le monde dit matériel est donc la pensée divine réalisée objectivement dans les âmes humaines. Il n'existe que dans l'humanité.

Les recherches philosophiques du grand penseur anglais aboutissent à l'immatérialisme absolu. Et ainsi disparaissent à jamais les pessimistes et nuisibles doctrines du matérialisme moderne.

Que l'humanité ne s'en réjouisse pas davantage. La vie humaine dans ce milieu idéal restera ce qu'elle était autrefois, ce qu'elle fut toujours, nous y trouverons les mêmes misères, les mêmes souffrances, autant de vices d'impuretés, autant de maux, d'œuvres inéluctables et abhorrées. Les lois des corps devenues celles des idées demeureront invariables, implacables et inhumaines. Et le monde immatériel du Dieu de Berkeley reste autant insensible à nos lamentations que les sphères matérielles où l'infini atomique de quelque divinité païenne, Hasard ou Force.

André Tschui

BIBLIOGRAPHIE

La Communion Universelle des Ames dans l'Amour Divin, par Hab (Mme Lucie Grange). L'auteur, créatrice de cet admirable mouvement spiritualiste qui renversera victorieusement les barrières de l'ignorance et du sectarisme, instauratrice de la grande séance mensuelle et universelle du vingt-sept, a réuni dans ce petit livre ce qu'il est indispensable de connaître pour s'élever dans les sphères lumineuses du mysticisme transcendant et hâter considérablement l'évolution de chacun et de tous vers un Idéal de Paix et d'Amour. Nous félicitons hautement cette grande initiée de cœur et d'âme, cette voyante remarquable qu'est Mme Lucie Grange, de sa généreuse initiative et de sa foi inébranlable dans l'excellence de la cause à laquelle elle a consacré sa vie et son talent.

VIENT DE PARAITRE

Le Gérant : H. Chacornac

Imprimerie Bonvalot-Jouve, 15, Rue Racine, Paris